

questions. Le nom d'Érasme a beau être célèbre, son œuvre, ses idées et ses idéaux n'ont guère pénétré la mémoire collective. Son œuvre est difficile à situer, car elle dépasse les frontières: celles qui existent entre les nations, mais aussi entre la littérature, la science et l'engagement social.

L'année 2016 a été proclamée année Érasme. C'est une excellente occasion pour voir de plus près ce que recèle cette figure emblématique. Il convient de s'intéresser aux trois principaux rôles tenus par Érasme de son vivant: homme de lettres, homme de science et intellectuel public. Dans tous ces rôles, Érasme a été en phase avec son époque: une époque marquée par de grands bouleversements culturels et religieux, par la Renaissance et la Réforme, sans oublier un nouveau support révolutionnaire, l'imprimerie, qui permettait une diffusion plus rapide des écrits.

Érasme est né en 1466 (selon toute vraisemblance du moins) à Rotterdam et est le fils cadet d'un prêtre de Gouda et de la fille d'un «chirurgien» de Zevenbergen (petit village en Brabant-Septentrional). Il est donc né hors mariage, situation qui, pendant toute sa vie, a été source de tracasseries, de complications et de mystifications. Après avoir été dans une école à Gouda, puis à Deventer et enfin à Bois-le-Duc, il entre, vers sa vingtième année, au couvent des chanoines réguliers augustins, à Steyn, près de Gouda. Il se consacre avec ferveur à l'étude des auteurs grecs et latins et devient un brillant représentant de la nouvelle culture de l'époque, l'humanisme. Il ne tarde pas à troquer la vie monastique pour les voyages. Il veut être «citoyen du monde entier et non d'une seule cité». Il étudie à Paris, travaille comme correcteur d'imprimerie à Venise, devient docteur en théologie à Turin, enseigne à Cambridge et à Louvain, université dans laquelle il inspire la fondation du *Collegium trilingue*, pour l'enseignement de l'hébreu, du grec et du latin, et passe les dernières années de sa vie à Fribourg et à Bâle, où il décède en 1536.

De son vivant, il se fait portraiturer par les plus grands artistes peintres. Pour autant,

Publié dans *Septentrion* 2016/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

PHILOSOPHIE



Érasme de Rotterdam : comment saisir un intellectuel insaisissable

Rares sont les figures historiques dont le nom continue d'apparaître dans des contextes aussi fréquents et variés que celui d'Érasme.

Aujourd'hui, qu'il s'agisse de programmes d'échanges pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport, de prix dans le domaine de la culture et de la science, ou encore d'établissements d'enseignement, de ponts ou de parcs, Didier Érasme est incontestablement présent dans la vie publique. Toute l'attention accordée à cette personnalité marquante de l'histoire donne à penser qu'elle représente les valeurs européennes actuelles. Mais lesquelles, en fait? Qui était Érasme au juste et comment l'appréhender aujourd'hui encore? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'est pas aisé de répondre à ces

comme le montrent explicitement certains de ses portraits, la meilleure image que l'on puisse se faire de lui se trouve dans ses ouvrages. Lesquels témoignent de ses multiples talents d'écrivain. S'inspirant toujours de la forme et du style des auteurs classiques, Érasme a écrit des dialogues, des discours, des œuvres didactiques, des essais, des lettres et des poèmes. Il possède une langue fluide et accessible de même qu'un sens de l'humour aiguisé. Ces deux caractéristiques sont présentes dans son célèbre *Éloge de la Folie*, ouvrage dans lequel la Folie est un personnage qui s'adresse au lecteur et vante avec causticité la manière dont elle mène le monde. Le livre paraît pour la première fois en 1511 et connaît d'emblée un grand succès. Le même usage de la satire se retrouve dans ses populaires *Colloquia*, des dialogues portant sur les thèmes les plus variés et rédigés au départ dans un but pédagogique pour l'apprentissage du latin, ainsi que dans ses *Adagia*, un recueil d'adages qu'Érasme complète par des commentaires pénétrants et éclairants.

L'œuvre d'Érasme témoigne de la grande attention qu'il porte aux problèmes de société, notamment pour ce qui touche à la foi et à l'enseignement. Il garde un œil critique sur le fonctionnement de l'Église et le pouvoir des théologiens dans les universités traditionnelles. Il exècre la puissance des ordres monastiques et critique vertement la piété ritualisée de son temps, qu'il juge superficielle sur le plan spirituel. Aux manifestations extérieures de la religion, telles que les sacrements, les processions, les images ou les reliques, il préfère une foi intériorisée, une vie chrétienne reposant sur l'amour de Dieu et de son prochain. Il entre vite en conflit avec les moines et les théologiens conservateurs. Avec l'entrée en scène de Martin Luther, en 1517, il devient peu à peu une source d'inspiration pour la Réforme. Érasme tient alors à prendre ses distances avec Luther. En 1524, il publie son traité intitulé *Du libre arbitre* qui débouche sur l'une des controverses les plus violentes qu'il ait jamais eues. Érasme se met ainsi à dos les catholiques conservateurs, Luther et une



Hans Holbein le Jeune
Portrait de Desiderius Erasmus, 1523,
National Gallery, Londres.

grande partie de l'intelligentsia protestante. Expert en langues classiques, Érasme est au cœur de l'humanisme par sa contribution à la résurrection de la littérature antique. Il édite des auteurs anciens, mais acquiert surtout sa notoriété en appliquant la même technique philologique à l'exégèse de la Bible et des écrits des pères de l'Église. Son édition du Nouveau Testament, en particulier, fait date. Il met en regard du texte grec une traduction nouvelle en latin, suivie d'annotations détaillées. Cet ouvrage paru en 1516 suscite d'âpres débats entre Érasme et les théologiens, tant protestants que catholiques. Ses détracteurs estiment que, en considérant ces textes comme le fruit d'une transmission historique, il désacralise la littérature chrétienne. En même temps, à travers ses éditions, Érasme permet d'accéder plus facilement aux fondements de la théologie chrétienne. En raison de son humour et de son refus de prendre parti, Érasme passe souvent à l'époque pour insaisissable. Luther le qualifie

même d'«anguille», que nul ne peut saisir hormis le Christ. Cinq cent cinquante ans après sa naissance, l'homme est toujours aussi insaisissable. Mais il se pourrait bien qu'aujourd'hui, justement, ce trait de caractère s'avère l'une des facettes les plus intéressantes d'Érasme, un homme aux multiples talents.

Arnoud Visser
(Tr. J.-Ph. Riby)